

Lundi de la Semaine sainte Ę par Laurence Freeman, osb

La façon dont Jésus traverse l'épreuve révèle un degré unique de maîtrise de soi et de détachement. A partir de notre expérience commune face à une crise, un changement, une perte ou la mort, on pourrait interpréter cela comme un manque de sensibilité, de l'auto-anesthésie. Nous avons tous tendance à plonger la tête dans le sable quand nous n'aimons ce que nous voyons. D'un point de vue quasi-théologique, on pourrait s'aveugler en disant : « puisqu'il était Dieu, cela ne lui a pas vraiment fait mal. Il savait que tout allait bien se terminer. » Nous avons tendance à préférer un maître spirituel idéalisé ou un dieu olympien qui soit au-dessus de tout plutôt qu'incarné dans notre humanité.

En réalité, toute cette histoire n'a aucun sens - et nous avons aussi perdu notre temps à vivre le Carême - si nous n'arrivons pas à accepter que Jésus était aussi humain que nous le sommes et est aussi humain que nous le serons.

Comment supportons-nous la perte, la mort, la trahison et la déception ? Qui sur terre, dans sa courte vie, n'en fait pas par moments plus ou moins l'expérience ? Notre réponse à la souffrance détermine la façon dont nous réagissons face aux découvertes, à la renaissance, à l'amour et à la réalisation de nos espérances. Cela aussi, dans une certaine mesure, caractérise l'existence humaine. Ce que nous préférons choisir parmi la palette des couleurs de la vie ne fait aucun doute. Mais il ne fait finalement aucun doute non plus que les deux nous enseignent et nous forment et nous devons accueillir les deux avec la même humilité.

Le détachement que nous apprenons avec le temps et qui produit une maturité de caractère signifie que nous ne piquons pas une colère chaque fois que nous n'avons pas ce que nous voulons. Nous ne plongeons pas non plus dans un désespoir total lorsque nous perdons ce que nous avons. De la même manière, nous ne devenons pas possessifs quand nous arrivent les bonnes choses de la vie. Nous ne nous cachons pas qu'il y a des problèmes autour de nous. Mais il est cet équilibre très subtil de réponse qui nous permet d'aller au-delà des émotions en dents de scie et d'un ego dépendant de l'aspect douleur/plaisir.

La méditation intégrée dans notre vie, notre tentative de Carême pour vivre un meilleur équilibre de vie désignent le grand signe que nous contemplerons dans ces prochains jours. Traverser la souffrance, nous abandonner dans la mort le moment venu, nous détacher sans regret de tout ce que nous aimons et des plaisirs de la vie : c'est ainsi que nous rencontrons une bonté au delà du bien et du mal, un épanouissement au-delà des recherches et des pertes, une vie au-delà de la vie et la mort. Bien plus, nous découvrons que cela n'est pas là sur le mont Olympe mais ici, inscrit dans notre ADN.

Si le Carême a consisté en un trekking de quarante ans dans le désert, la Semaine sainte consiste à venir dire du fond du cœur un merci exultant.